

FRENCH LITERATURE

8670/41

Paper 4 Texts

May/June 2014

2 hours 30 minutes

Additional Materials: Answer Booklet/Paper

Invigilators must refer to the Additional Materials List for instructions on the use of set texts in the examination.

READ THESE INSTRUCTIONS FIRST

If you have been given an Answer Booklet, follow the instructions on the front cover of the Booklet.

Write your Centre number, candidate number and name on all the work you hand in.

Write in dark blue or black pen.

Do not use staples, paper clips, glue or correction fluid.

DO NOT WRITE IN ANY BARCODES.

Answer any **three** questions, each on a different text. You must choose one question from Section 1, one from Section 2 and one other.

Write your answers in **French**.

Dictionaries are **not** permitted.

You should write between 500 and 600 words for each answer.

At the end of the examination, fasten all your work securely together.

All questions in this paper carry equal marks.

LISEZ D'ABORD CES INSTRUCTIONS

Si vous avez une feuille-réponse suivez les instructions données sur cette feuille.

Écrivez le numéro de votre Centre, votre numéro de candidat et votre nom sur chaque feuille que vous rendez à la fin de l'examen.

Écrivez en bleu foncé ou en noir.

N'utilisez ni agrafes, ni trombones, ni colle, ni liquide correcteur.

N'ÉCRIVEZ PAS SUR LES CODES-BARRES.

Vous devez répondre à **trois** questions en tout. Vous devez choisir un texte différent pour chaque réponse.

Choisissez une question dans la Section 1, une question dans la Section 2 et une autre question.

Écrivez vos réponses en **français**.

L'utilisation des dictionnaires **n'est pas** permise.

Écrivez entre 500 et 600 mots pour chaque réponse.

A la fin de l'examen, attachez bien toutes vos feuilles ensemble.

Le même nombre de points est attribué pour chaque question.

This document consists of **6** printed pages and **2** blank pages.

Section 1

1

MOLIÈRE, *L'Avare*

Soit (a)

FROSINE. — J'aurais, monsieur, une petite prière à vous faire. (*Il prend un air sévère.*) J'ai un procès que je suis sur le point de perdre, faute d'un peu d'argent, et vous pourriez facilement me procurer le gain de ce procès si vous aviez quelque bonté pour moi. Vous ne sauriez croire le plaisir qu'elle aura de vous voir. (*Il prend un air gai.*) Ah ! que vous lui plairez ! et que votre fraise à l'antique fera sur son esprit un effet admirable ! Mais surtout elle sera charmée de votre haut-de-chausses attaché au pourpoint avec des aiguillettes. C'est pour la rendre folle de vous, et un amant aiguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux. 5

HARPAGON. — Certes, tu me ravis de me dire cela.

FROSINE. — En vérité, monsieur, ce procès m'est d'une conséquence tout à fait grande. (*Il reprend son visage sévère.*) Je suis ruinée si je le perds, et quelque petite assistance me rétablirait mes affaires. Je voudrais que vous eussiez vu le ravissement où elle était à m'entendre parler de vous. (*Il reprend un air gai.*) La joie éclatait dans ses yeux au récit de vos qualités, et je l'ai mise enfin dans une impatience extrême de voir ce mariage entièrement conclu. 10
15

HARPAGON. — Tu m'as fait grand plaisir, Frosine, et je t'en ai, je te l'avoue, toutes les obligations du monde.

FROSINE. — Je vous prie, monsieur, de me donner le petit secours que je vous demande. (*Il reprend un air sérieux.*) Cela me remettra sur pied, et je vous en serai éternellement obligée. 20

HARPAGON. — Adieu, je vais achever mes dépêches.

(Acte II, scène V)

- (i) Expliquez pourquoi Frosine parle de deux choses à la fois dans cet extrait.
- (ii) Que pensez-vous des intentions des deux personnages telles qu'elles sont présentées dans cette scène ?
- (iii) Commentez les réactions d'Harpagon à ce que lui dit Frosine. En quoi son comportement est-il comique ?

Soit (b)

Dans quelle mesure le rôle des employés d'Harpagon fait-il ressortir l'aspect comique de celui-ci ?

Soit (a)

Mme de Marelle s'était, à plusieurs reprises, tournée vers lui, et le diamant de son oreille tremblait sans cesse, comme si la fine goutte d'eau allait se détacher et tomber.

La petite fille demeurait immobile et grave, la tête baissée sur son assiette.

Mais le domestique faisait le tour de la table, versant dans les verres bleus du vin de Johannisberg ; et Forestier portait un toast en saluant M. Walter :

« A la longue prospérité de *La Vie française* ! »

Tout le monde s'inclina vers le Patron, qui souriait, et Duroy, gris de triomphe, but d'un trait. Il aurait vidé de même une barrique entière, lui semblait-il ; il aurait mangé un bœuf, étranglé un lion. Il se sentait dans les membres une vigueur surhumaine, dans l'esprit une résolution invincible et une espérance infinie. Il était chez lui, maintenant, au milieu de ces gens ; il venait d'y prendre position, d'y conquérir sa place. Son regard se posait sur les visages avec une assurance nouvelle, et il osa, pour la première fois, adresser la parole à sa voisine :

« Vous avez, madame, les plus jolies boucles d'oreilles que j'aie jamais vues. »

Elle se tourna vers lui en souriant :

« C'est une idée à moi de pendre des diamants comme ça, simplement au bout du fil. On dirait vraiment de la rosée, n'est-ce pas ? »

Il murmura, confus de son audace et tremblant de dire une sottise :

« C'est charmant ... mais l'oreille aussi fait valoir la chose. »

Elle le remercia d'un regard, d'un de ces clairs regards de femme qui pénètrent jusqu'au cœur.

(1ère Partie, Ch. ii)

- (i) Expliquez l'importance de *La Vie française* pour ceux qui assistent à cette soirée.
- (ii) Pourquoi Duroy est-il « gris de triomphe » dans cet extrait et dans quelle mesure son état d'esprit est-il justifié ?
- (iii) Quelle est la signification de la présence de Mme de Marelle à côté de Duroy ?

Soit (b)

« Mme Walter est la victime de sa propre naïveté et elle en devient ridicule. » Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ?

Soit (a)

LE PÉDAGOGUE. — Méfiez-vous. Cet homme-là sait qui vous êtes.

ORESTE. — Est-ce un homme ?

LE PÉDAGOGUE. — Ah ! mon maître, que vous me peinez ! Que faites-vous donc de mes leçons et de ce scepticisme souriant que je vous enseignai ? « Est-ce un homme ? » Parbleu, il n'y a que des hommes, et c'est déjà bien assez. Ce barbu est un homme, quelque espion d'Égisthe.

5

ORESTE. — Laisse ta philosophie. Elle m'a fait trop de mal.

LE PÉDAGOGUE. — Du mal ! Est-ce donc nuire aux gens que de leur donner la liberté d'esprit ? Ah ! comme vous avez changé ! Je lisais en vous autrefois ... Me direz-vous enfin ce que vous méditez ? Pourquoi m'avoir entraîné ici ? Et qu'y voulez-vous faire ?

10

ORESTE. — T'ai-je dit que j'avais quelque chose à y faire ? Allons ! tais-toi. (*Il s'approche du palais.*) Voilà *mon* palais. C'est là que mon père est né. C'est là qu'une putain et son maquereau l'ont assassiné. J'y suis né aussi, moi. J'avais près de trois ans quand les soudards d'Égisthe m'emportèrent. Nous sommes sûrement passés par cette porte ; l'un d'eux me tenait dans ses bras, j'avais les yeux grands ouverts et je pleurais sans doute ... Ah ! pas le moindre souvenir. Je vois une grande bâtisse muette, guindée dans sa solennité provinciale. Je la *vois* pour la première fois.

15

LE PÉDAGOGUE. — Pas de souvenirs, maître ingrat, quand j'ai consacré dix ans de ma vie à vous en donner ?

20

(Acte I, scène ii)

- (i) Le Pédagogue a-t-il raison de dire à Oreste de se méfier du personnage qui vient de sortir ? Pourquoi (pas) ?
- (ii) Commentez les relations entre Oreste et Le Pédagogue telles qu'elles apparaissent dans cet extrait.
- (iii) Expliquez l'importance de l'effet sur Oreste de voir le palais où il est né.

Soit (b)

Commentez la signification de la Fête des Morts.

Soit (a)

— Pâques approche ! dit-il pour m'expliquer, avec un soupir.
 — Dès que tu l'auras trouvée là-bas, tu m'écriras, n'est-ce pas ? demandai-je.
 — C'est promis, bien sûr. N'es-tu pas mon compagnon et mon frère ? ...
 Et il me posa la main sur l'épaule.

Peu à peu je comprenais que c'était bien fini puisqu'il voulait terminer ses études à Paris ; jamais plus je n'aurais avec moi mon grand camarade. 5

Il n'y avait d'espoir, pour nous réunir, qu'en cette maison de Paris où devait se retrouver la trace de l'aventure perdue ... Mais de voir Meaulnes lui-même si triste, quel pauvre espoir c'était là pour moi !

Mes parents furent avertis : M. Seurel se montra très étonné, mais se rendit bien vite aux raisons d'Augustin ; Millie, femme d'intérieur, se désola surtout à la pensée que la mère de Meaulnes verrait notre maison dans un désordre inaccoutumé ... La malle, hélas ! fut bientôt faite. Nous cherchâmes sous l'escalier ses souliers des dimanches ; dans l'armoire, un peu de linge ; puis ses papiers et ses livres d'école — tout ce qu'un jeune homme de dix-huit ans possède au monde. 10 15

A midi, Mme Meaulnes arrivait avec sa voiture. Elle déjeuna au café Daniel en compagnie d'Augustin, et l'emmena sans donner presque aucune explication, dès que le cheval fut affené et attelé. Sur le seuil, nous leur dîmes au revoir ; et la voiture disparut au tournant des Quatre-Routes.

Millie frotta ses souliers devant la porte et rentra dans la froide salle à manger, remettre en ordre ce qui avait été dérangé. Quant à moi, je me trouvai, pour la première fois depuis de longs mois, seul en face d'une longue soirée de jeudi — avec l'impression que, dans cette vieille voiture, mon adolescence venait de s'en aller pour toujours. 20

(2e Partie, Ch. 10)

- (i) Expliquez de quoi il s'agit dans les deux premières lignes de cet extrait.
- (ii) Dans quelle mesure le comportement de Meaulnes dans cet extrait est-il typique de lui ?
- (iii) Commentez la réflexion de Seurel à la fin de cet extrait (*l'impression que. ... pour toujours.*)

Soit (b)

« Dans ce roman, chaque rêve tourne au cauchemar. » Commentez ce jugement.

Section 2

5 FRANÇOIS MAURIAC, *Thérèse Desqueyroux*

Soit (a)

« Un mariage voué à l'échec. » Commentez ce jugement à propos du mariage de Thérèse avec Bernard.

Soit (b)

Étudiez le thème de la mort dans ce roman.

6 JEAN GIRAUDOUX, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*

Soit (a)

« Andromaque : porte-parole de la condition féminine. » Quel est votre avis ?

Soit (b)

« Ce qui est tragique dans cette pièce, c'est l'opposition de deux ordres de valeurs irréconciliables. »

7 HERVÉ BAZIN, *Au Nom du fils*

Soit (a)

« Pour conquérir Bruno, n'ai-je pas employé, parfois, de sordides moyens ? » Expliquez et commentez l'opinion exprimée ainsi par Daniel Astin.

Soit (b)

Étudiez le thème de la résignation dans ce roman.

8 JOSEPH JOFFO, *Un Sac de billes*

Soit (a)

Dans quelle mesure les épreuves subies par Jo l'ont-elles changé ?

Soit (b)

Quelle impression ce roman vous donne-t-il de la collaboration des Français avec les Nazis ?

Copyright Acknowledgements:

Question 3 © Jean-Paul Sartre; *Les Mouches*; Editions Gallimard; 1947.

Permission to reproduce items where third-party owned material protected by copyright is included has been sought and cleared where possible. Every reasonable effort has been made by the publisher (UCLES) to trace copyright holders, but if any items requiring clearance have unwittingly been included, the publisher will be pleased to make amends at the earliest possible opportunity.

Cambridge International Examinations is part of the Cambridge Assessment Group. Cambridge Assessment is the brand name of University of Cambridge Local Examinations Syndicate (UCLES), which is itself a department of the University of Cambridge.